





# *Au Cadran...*

*Edmond Audemars pionnier de l'aviation.*

*Michel François Ayerbe*



*L*e temps ne se voit pas

*il n'est né que pour distraire  
un fol archer  
et n'est cruel que pour ceux  
qui croient en lui...*

*U*ne pensée hostile à la paix  
*créa le temps volage et vorace  
et le pourvut d'ailes et d'une faux...*

Haendel. *Aria de l'Oratorio*

« *Le triomphe du temps et de la désillusion* »

1707.



Illustrer le temps qui passe demeure un exercice ardu de la mémoire surtout quand les acteurs ont disparu. Relever ce défi temporel implique une conscience aiguë des enjeux spirituels mis en œuvre, ce afin de respecter des identités enfouies dans les limbes du souvenir. Chaque itinéraire s'apparente à un mystère ; la rencontre avec la vérité humaine échappant par nature à un accaparement partisan. Le regard porté par autrui sur une aventure historique nécessite empathie et bienveillance, à défaut de neutralité, lorsque les traces et artefacts laissés à notre sauvegarde puisent dans l'imaginaire de la liberté en mouvement sans offrir le masque de la barbarie quotidienne. Le choix reste essentiel de privilégier ainsi des figures marquantes de l'histoire, en l'occurrence celles de l'aéronautique, quand le hasard des rencontres nous livre son lot de découvertes factuelles à même de conforter le grand livre du destin.

Cette variation de mots et de documents abandonnés au jeu de la confiance intellectuelle, autorise les digressions temporelles, quelque cent ans

après ces échappées solitaires des premiers pionniers de l'aviation. Les aventuriers de l'air formaient une caste singulièrement orgueilleuse de ses projets grandioses où, en dépit d'une multitude d'échecs, empreints de challenges et de mesquineries, la camaraderie et la fraternité se nouaient en une espérance commune d'exploits improbables, mais toujours renouvelés.

A travers quelques correspondances dispersées au gré des ans, Edmond Audemars égrène des événements que l'auteur reprend aléatoirement dans ces pages. C'est une contribution qui ambitionne un passage de relais temporel, les différents protagonistes n'ayant pas toujours eu l'opportunité de relier ces fils du destin en un témoignage formalisé sur le papier. Loin des messages et conventions électroniques qui nourrissent à l'heure contemporaine des consciences souvent déshumanisées, les ajouts iconographiques ou épistolaires conservent ce lien physique avec l'esprit des êtres humains qui ont vécu, parcouru une terre d'indifférence où la véritable rencontre avec l'autre revendique habituellement un partage d'humanisme recouvré.



# Edmond Audemars, pilote suisse...



Une prestance à toute épreuve...qui est remarquée de tous. Poids léger, 50 kilos, Edmond Audemars, à l'égal de Santos-Dumont, recherche les performances sportives et la renommée, peut-être à fin de revanche sur sa condition biologique première, force et faiblesse physiques installant de toutes époques un climat de rivalité et d'insécurité, dites naturelles entre les hommes...

Séance d'entraînement matinal au vol, Issy-les-Moulineaux, un jour d'été 1910...Jean Ajalbert décrit ainsi Edmond Audemars :

*(...) Il était petit, mince et fin, sobre de gestes et de paroles, les yeux aigus, dans le masque de poussière et d'huile qui encrassait une rare élégance, des gants, un casque, chaussure soignée, culotte de coupe irréprochable, gilet spécial (...)*

*La Passion de Roland Garros.* Jean Ajalbert. Ed. de France. 1926.

Né le 3 décembre 1882 à « Crêt-Meylann » en Suisse, Edmond Audemars est attiré très jeune par les sports mécaniques, son père horloger lui ayant vraisemblablement donné indirectement le goût des assemblages hétéroclites à la précision et magie redoutables pour l'imagination. Sport cycliste et motocycliste conviendront parfaitement à sa petite taille, ses qualités de rouleur lui assureront en particulier le titre de champion du monde amateur de cyclisme en demi-fond, prouesse acquise lors d'une compétition organisée au Danemark, à Copenhague, le 23 août 1903. Quelques années plus tard, le premier salon de la locomotion aérienne ne pouvait que magnétiser des esprits jeunes, soucieux de développer leurs aptitudes aventureuses. Le monde de l'air, aux machines fantasmagiques, dévoilait au public ses miracles technologiques en gagnant sa part d'autonomie vis-à-vis de l'automobile. Un volcan d'énergie humaine ne demandait qu'à libérer ses forces telluriques pour occuper l'espace de dragons ailés aux enchevêtrements de cordages, toiles et bois, mus par des moteurs suintant d'huile de ricin et crachotant le langage des pistons.

La bible de l'air restait à être écrite par ces apôtres du firmament.



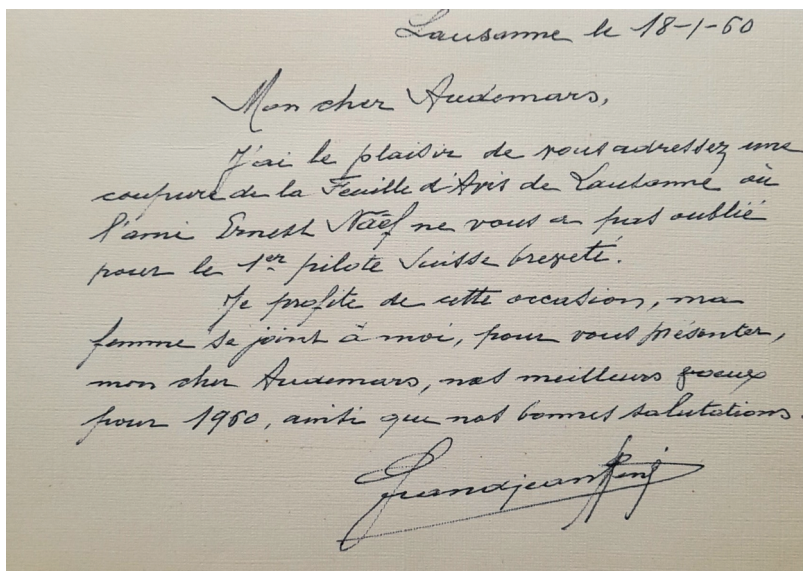
De la terre française, des champs de cultures ou de pâturages aménagés sommairement, montait une colonne d'espérances en exploits improbables. Ici et là, disséminés selon les catalyseurs du moment ou les circonstances, se rencontraient les défricheurs du ciel en quête du mystère de l'inconnu. Élités privilégiées ou simples amateurs de nouveauté, Français et étrangers ne trouvant pas de conditions favorables dans leurs pays, se donnaient rendez-vous avec l'Histoire en une coalition d'intérêts disparates. La lutte permanente contre les facteurs de désunion revêtait son masque tout en créant un climat de compétition amicale mais, néanmoins féroce dans sa démesure. Du brouillon des tentatives, en essais ratés et désagréments successifs, émergeait une nouvelle aristocratie de l'émancipation. Les hommes abandonnaient pour quelques instants, pour quelques heures, une gangue terrestre, singulière carapace d'humus, gorgée du sang des hommes.

Désormais fondée sur un principe de vérité, la solidité des succès ou échecs établissait une hiérarchie de la renommée que des médias voraces ne manquaient pas de digérer pour un public avide de sensations frivoles ou authentiques.

L'argent, moteur de l'envie et du désir d'évasion, conduisait le bal des ambitions mais pas que...dirait-on communément.

Mon cher Audemars

J'ai le plaisir de vous adresser une coupure de la « Feuille d'Avis de Lausanne » où l'ami Ernest Naef ne vous a pas oublié pour le premier pilote breveté (...)



Lausanne le 18-1-60

Mon cher Audemars,

J'ai le plaisir de vous adresser une coupure de la Feuille d'Avis de Lausanne où l'ami Ernest Naef ne vous a pas oublié pour le 1<sup>er</sup> pilote Suisse breveté.

Je profite de cette occasion, ma femme se joint à moi, pour vous présenter, mon cher Audemars, nos meilleurs vœux pour 1960, ainsi que nos bonnes salutations.

René Grandjean

Carte lettre René Grandjean. ( 18.1.1960 ). Brevet de pilote suisse N° 21. Pionnier suisse de l'aviation. L'histoire en marche inscrit ses acteurs dans les rubriques et livres témoignage...

Note : l'erreur est humaine...Edmond Audemars est le deuxième pilote breveté en Suisse selon les tables officielles.



Palmarès européen :

**Sur Morane-Saulnier.**

Bâle-Genève. 4 mars 1913.

Paris-Düsseldorf. 17 avril 1913. 450 kms.

Paris-Hanovre. 28 avril 1913. 650 kms.

Berlin-Paris. 12 juillet 1913. Prix Batschari.

# Le compétiteur cycliste...



*A la date ci-contre, je gagnais le championnat du monde amateur sur 100 kms, derrière moto, au vélodrome d'Ordrup. ( Danemark )*

*J'ai eu l'honneur d'apporter pour la première fois ce titre à la Suisse.*

*Ce fut également moi qui ai eu l'initiative de revêtir un maillot qui représentait les couleurs de mon pays, ce qui devint depuis lors une coutume imitée par nos champions.*